

# "Il faudrait être une femme!"

Autor(en): **Diggelmann, Heidi**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 50

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556102>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Prof. Heidi Diggelmann est Présidente  
du Conseil de la recherche.



## «Il faudrait être une femme!»

**C'**est une exclamation que l'on entend souvent, ces derniers temps, poussée timidement par des chercheurs qui croient que les femmes jouissent de faveurs spéciales, alors qu'eux-mêmes doivent trembler pour leur carrière devant le dur combat de la concurrence au sein des universités et des instituts.

Est-ce vraiment la réalité?

Le Fonds national suisse (FNS) a reçu au printemps 2001 le rapport d'un groupe de travail chargé par le Conseil de la recherche d'étudier l'égalité des chances et l'encouragement des femmes au sein du Fonds national. La majorité des membres de ce groupe de travail étaient des personnes externes au FNS qui s'intéressent à ce thème et qui s'engagent dans cette direction.

L'objectif primordial du groupe était de réunir des données et d'élaborer des suggestions permettant d'éliminer les faiblesses décelées. Le rapport est complexe, mais le résultat est clair et net: le nombre de candidatures posées et de requêtes de femmes ne correspond pas à ce que l'on est en droit d'attendre, au vu du nombre de diplômes universitaires obtenus par les femmes (41%). La proportion de femmes posant leur candidature à des bourses du FNS s'élève à 24%, pour des bourses de chercheuses avancées à 21% seulement. De même, le nombre des candidatures féminines aux postes de professeurs boursiers FNS, qui viennent d'être créés, n'atteint pas le taux minimum escompté de 30%. C'est pourquoi une première recommandation d'ordre général est adressée aux «patrons» et aux «patronnes» de thèses, ces dernières malheureusement encore trop rares: encouragez donc les doctorants à poursuivre leur carrière! Les chances de réussite des femmes au niveau de l'attribution de bourses sont en moyenne aussi élevées que celles des hommes. Une inter-

prétation plus flexible des limites d'âge et des exigences quant à la mobilité requise nous permet d'avoir certains égards en vue d'encourager la poursuite personnelle de la carrière des chercheurs.

Quelle est la situation dans le domaine de l'encouragement de projets? Les requêtes de femmes répondent-elles aux attentes quant au nombre? Parmi les projets encouragés par le FNS, quelque 40% des personnes réalisant des études postdoctorales sont des femmes. La proportion de femmes responsables d'un

projet en tant que requérantes principales ne constitue cependant que 13% à peine dans les Divisions I-III (recherche fondamentale), plus de 17% dans la Division IV (Programmes de recherche). Cela signifie-t-il qu'une petite part de femmes scientifiques seulement est

vraiment capable ou veut formuler une requête autonome et présider son propre groupe? Ou bien les femmes manquent-elles tout simplement du soutien institutionnel nécessaire? Je m'adresse ici en particulier aux directeurs d'instituts et de groupes de recherche: Soutenez les efforts de femmes douées qui aspirent à leur indépendance au lieu de profiter de leurs facultés en tant que collaboratrices idéales!

Le fait que les chances de réussite de requêtes féminines dans certains secteurs sont plus basses que celles des hommes doit attirer notre attention. Se pourrait-il que le système des *peer reviews* internationaux sur lequel se fondent toutes nos décisions, ne soit pas aussi neutre en matière d'égalité des sexes que nous avons tendance à l'admettre? Notre devoir est d'examiner de plus près les motifs des rejets de requêtes dans les domaines présentant des taux de réussite différents entre hommes et femmes et si nécessaire de prendre des mesures appropriées.

Toute une série de recommandations élaborées par le groupe de travail sur l'égalité des chances et l'encouragement des femmes a déjà été mise en œuvre ou pourra l'être au cours des prochains mois. Depuis fin juin 2001, Silvia Baldi, nouvelle collaboratrice au sein de l'état-major de la direction, est responsable de cette mission. Un groupe composé de membres du Conseil de la recherche l'assiste dans ce travail qui consistera à élaborer une stratégie à long terme visant à encourager l'égalité des chances dans la recherche.

«Il faudrait être une femme»? Ce n'est, semble-t-il, pas aussi simple que cela en a l'air.

H. D.